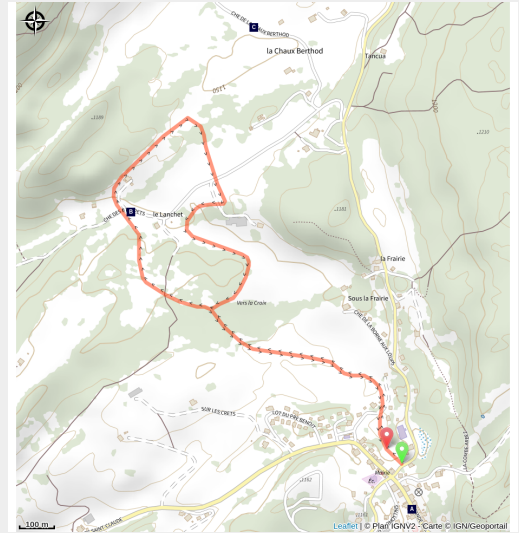


La Chaux Berthod

Station des Rousses - Lamoura



(Laurent Cheviet)



Infos pratiques

Pratique : Raquettes

Longueur : 3.4 km

Dénivelé positif : 73 m

Difficulté : Facile

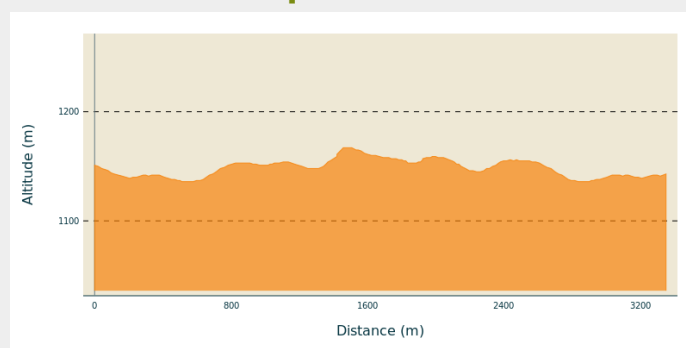
Itinéraire

Départ : Lamoura Village (39310 LAMOURA)

Arrivée : Lamoura Village (39310 LAMOURA)

Communes : 1. Lamoura

Profil altimétrique



Altitude min 1136 m Altitude max 1167 m

Itinéraire au début de Lamoura Village. Petite boucle en raquettes à neige comparée à sa grande soeur, Demaury.

Sur votre chemin...



Les lapidaires (A)
Défrichements et premiers
peuplements (C)

L'habitat haut-jurassien (B)

Toutes les infos pratiques

● **Fermé (pratiques hivernales)**

Source



Espace Nordique Jurassien

<http://www.espacenordiquejurassien.com>

Sur votre chemin...



Les lapidaires (A)

La région de Lamoura est réputée pour son artisanat de la pierre précieuse, étrange activité pour un village loin de tout filon !

Par le passé, les Lamourantins étaient agriculteurs, mais les rudes conditions climatiques hivernales rendaient le travail aux champs impossible. L'hiver était donc consacré aux travaux d'intérieur peu rémunérateurs. Mais deux événements changèrent ces habitudes : en 1550, Lamoura accueillit des catholiques genevois chassés par les protestants, qui amenèrent avec eux leur savoir-faire : le travail des gemmes. Puis, en 1685, la révocation de l'Édit de Nantes poussa les lapidaires et diamantaires de Paris à fuir vers la Suisse, et certains s'installèrent dans le Haut-Jura. Les lapidaires confièrent alors de menus travaux aux paysans hauts-jurassiens, qui y trouvèrent une source de revenus complémentaires. Ces travaux d'hiver étaient appelés "métiers de fenêtres" car il était nécessaire de se placer devant une ouverture pour jouir d'une bonne luminosité. Cette habitude a d'ailleurs laissé ses marques dans l'architecture, puisque de nombreuses maisons possèdent des fenêtres d'une grandeur inhabituelle dans une région où, au contraire, on réduisait la taille des ouvertures pour se protéger du froid.

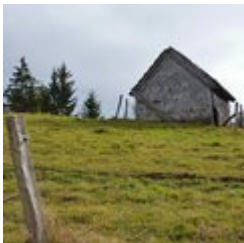
La fin du XIX^{ème} siècle voit l'installation de plusieurs usines et la mise en place de coopératives. On estime qu'en 1920, pas loin de 8 000 lapidaires étaient installés dans le Haut-Jura. Mais le krach de 1929 puis la Seconde Guerre mondiale bouleversent l'économie et peu d'entreprises lapidaires et diamantaires survivent dans le Haut-Jura. Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques artisans, véritables artistes, qui savent dompter la lumière et faire rayonner les pierres de toute leur beauté.

Crédit photo : Benjamin Becker



L'habitat haut-jurassien (B)

C'est dans l'habitat que l'adaptation de l'homme aux éléments est la plus visible. En effet, les toitures sont robustes afin de résister au poids important de la neige. Les demeures haut-jurassiennes avaient aussi la caractéristique de réunir sous le même toit le fourrage, le bois de chauffage, le bétail et les pièces à vivre. Cette organisation nommée « ferme-bloc », permettait de sortir le moins possible durant l'hiver et de bénéficier de la chaleur des animaux pour chauffer la maison tout en économisant le bois de chauffage. Mais cette accumulation de matière combustible augmentait les risques d'incendie. C'est donc dans le but de mettre à l'abri les « richesses » de la famille que des greniers-forts furent bâtis à distance des fermes.



Défrichements et premiers peuplements (C)

Les premiers peuplements de la région de Lamoura sont liés à la ville de Saint-Claude, dont l'origine remonte au Vème siècle. La colonisation de ce territoire débuta avec le défrichage des forêts sous l'impulsion des moines de l'abbaye de Saint-Claude. Les premières occupations étaient temporaires et se limitaient à la belle saison. Le reste du temps, les hommes redescendaient dans les vallées. L'habitat se résumait à quelques cabanes en bois, dispersées au milieu des champs nouvellement ouverts : les chaumes. Les moines de l'abbaye de Saint-Claude attirèrent les premiers colons et leur attribuèrent une terre à cultiver contre le paiement d'impôts et l'acceptation de corvées, sous le régime de la "Mainmorte". Cette contrainte, qui obligeait les paysans à habiter sur les terres qui leur étaient allouées, est à l'origine de la dispersion de l'habitat, les fermes se retrouvant isolées les unes des autres par les terrains exploités.

Puis, petit à petit, autour des "chaumes" primitives se mirent en place de petites communautés, embryons des hameaux et lieux-dits actuels. L'habitat dispersé que l'on observe toujours aujourd'hui est héritier de cette colonisation du territoire haut-jurassien.